

FICHE TECHNIQUE

ESPAGNE - 2006 - 1h35

Réalisateur :
Roger Gual

Scénario :
Roger Gual et Javier Calvo

Image :
Cobi Migliora

Musique :
Guillermo Scott Herren

Interprètes :
Juan Diego
 (Damián)
Silvia Munt
 (Patricia)
Eusebio Poncela
 (Alex)
Mercedes Morán
 (Carol)
Mario Paolucci
 (Max)
Gustavo Salmeron
 (Ernesto)
Alex Brendemühl
 (Fidel)
Marta Etura
 (Laura)



SYNOPSIS Dans les années 70, Damián et Patricia, Alex et Carol et leur ami Max, étaient jeunes et idéalistes. Vivant avec leurs enfants dans une commune isolée dans la montagne, ils tentaient d'échapper aux règles de la société. Trente ans après, les hippies de l'époque sont devenus des bourgeois d'aujourd'hui, leurs couples ont éclaté. Max est le seul à avoir voulu continuer avec ce mode de vie, avant de vendre sa maison pour qu'elle devienne un gîte rural, il les invite tous pour un dernier week-end ensemble. Retrouvailles douces amères et règlements de comptes entre générations sont au rendez-vous.

CRITIQUE

(...) Dès le prélude d'un cérémonial souvent mis en scène depuis **Les Copains d'abord** de Lawrence Kasdan (1981), le jeune metteur en scène catalan Roger Gual injecte



te une dose salubre d'humour acerbe. Les anciens rebelles sont accompagnés de leurs enfants qui gardent un souvenir rien moins qu'idyllique de leur enfance sans Dieu ni maître. Leur présence est un antidote radical à la nostalgie, et la violence des échanges est à peine tempérée par l'absurdité réjouissante de certaines situations. La mise en scène fluide et un judicieux assemblage de comédiens finissent de faire de **Remake** l'une des meilleures surprises qu'ait offertes le cinéma espagnol ces derniers temps.

Thomas Sotinel
Le Monde - 21 février 2007.

Bien que n'ayant pas vocation au burlesque, **Remake** propose un stage de révision baba communautaire fendard. Le lecteur n'a qu'à imaginer *Libé* en séminaire de crise, avec une dizaine de «libérés» historiques amortis se retrouvant dans une grange à biques en pleine caillasse ariégeoise, quarante ans après les happenings reicho-mystico folk 70, le temps d'un **Festen** des familles aux petits navets bio. Filmée à la péloche terreuse idoine, la soupe à la grimace résultante se révèle un régal. Un Sarkozy s'en pourlécherait de haine *68-icide*, nous d'amusement. L'idéal hippie, confronté là au principe de réalité, notamment par les yeux d'enfants nés de ces années de foutage de gueule et tout court, certes salutaires, en prend un

vieux coup dans le pilpil. Mais le tableau, tout en vécu criant, évite l'aigreur de parti pris.

Le désenchantement n'empêche la drôlerie. Les situations, dialogues, types, décors, fourmillant (littéralement) d'anecdotes et d'impressions, forment la matière chiadée d'un chapitre d'anthologie sociocul des années planantes.

Domine une sorte d'état de choc en retour collectif : vigile, gourou, clebs mordeurs, fistons trentenaires, tous ahuris... L'un radote un script de «patate» spatiale, l'autre entre de nuit dans une villa discuter à poil avec deux sales gosses et un psy, chacun se débat avec un passé commun pesant, dont **Remake** a le talent de faire justice. (...)

Bayon
Libération - 28 février 2007

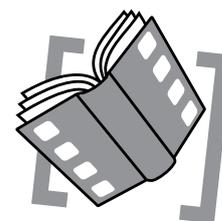
Difficile d'échapper au souvenir de **Nous nous sommes tant aimés** face à ce tardif descendant espagnol du classique d'Ettore Scola. Un week-end entre de vieux amis et leurs enfants débouche sur un état des lieux nostalgique. Mais leurs bavardages un rien schématiques, coincés par une mise en scène statique, empêchent les personnages d'exister en dehors du « message » qu'ils délivrent.

Bernard Achour
<http://cinema.nouvelobs.com>

(...) Si le constat du cinéaste est sévère envers cette génération d'idéalistes qui ont trop vite baissé les bras, il décrit également avec hargne les jeunes d'aujourd'hui. Véritables enfants gâtés, ils ne savent pas vivre plus d'une journée loin d'un centre commercial et la nature n'est pour eux qu'un décor ennuyeux. Certains déclament de grandes phrases toutes faites sur les dangers de la pollution et sur la nécessité de revenir à une agriculture biologique, mais ils ne peuvent à aucun moment envisager une rupture radicale avec le système actuel. Avec une grande économie de moyens, Roger Gual reste au plus près de ses personnages, tous incarnés par d'excellents acteurs. Pourtant, il n'arrive jamais à rendre son film passionnant ou émouvant, échouant à tisser une solide trame dramatique. L'intelligence du propos et le refus systématique du moindre dogmatisme en font un drame intéressant, une précise radiographie d'un conflit générationnel toujours à vif, mais on sort de la projection un peu frustré, persuadé d'avoir vu le brouillon d'une grande œuvre à venir.

Virgile Dumez
<http://www.avoir-alire.com>

(...) Le réalisateur Roger Gual connaît son sujet puisqu'il a lui-même grandi jusqu'à l'âge de huit ans dans une communauté hippie. Pourtant, malgré cette expérience personnelle, ce dernier ne délivre



pas un film aussi incisif qu'on attendait. Les conséquences de la révolution sexuelle et l'échec de la rébellion des baby-boomers ne sont qu'effleurés à travers le point de vue de Laura, la seule à avoir grandi dans une famille «normale». Trop bavard, le scénario finit par négliger l'action. Même quand les enfants de trente ans partent en vadrouille dans la tenue d'Adam, on ne sourit que timidement, car malheureusement, **Remake** n'a ni l'humour de **Mes Meilleurs Copains**, ni le charme des **Invasions Barbares**.

Un sujet aussi croustillant que les retrouvailles d'anciens hippies aurait pu donner naissance à un film tellement plus acerbe, contre ces idéalistes défaitistes et embourgeoisés, contre la société de consommation... A la place, Roger Gual nous dessine le portrait d'hommes et de femmes rongés par la nostalgie et les regrets, et qui ont remplacé les joints par des antidépresseurs.

Marion Batellier
<http://www.commeaucinema.com>

PROPOS DU RÉALISATEUR

L'histoire de **Remake** est née d'une expérience personnelle. J'ai toujours pensé qu'on ne pouvait écrire qu'à partir de sujets qui nous touchent ou nous ont touchés personnellement. J'ai vécu avec ma mère dans une communauté hippy dès l'âge de trois ans

jusqu'à mes huit ans. Ces années m'ont vraiment marqué et je me suis basé sur ces dernières pour raconter l'histoire de **Remake**.

Un remake consiste à refaire, à recommencer au sens physique du terme. Recommencer notre vie, en l'occurrence. C'est en tout cas ce que tentent de faire les personnages de cette histoire.

L'affrontement entre générations, qui est également l'un des principaux sujets du film, reste un sujet universel et je ne souhaitais pas qu'il devienne par conséquent commun. Je préférais l'orienter dans un contexte de liberté totale retrouvée, comme ce fut le cas dans les communautés hippies qui se sont créées en Espagne vers la fin des années 70, après la mort de Franco. Les gens avaient soif de liberté, de rattraper le temps perdu et de le faire à plusieurs. Les amis proches et moins proches partageaient vivre ensemble dans une même maison, avec leurs enfants respectifs, sans trop se soucier de ce qui allait se passer. Les personnages de **Remake** nous sont tous familiers. Ce sont avant tout des êtres perdus, incapables de justifier le style de vie qu'ils mènent actuellement et de se sentir heureux, simplement.

Une génération doit sans cesse questionner celle qui l'a précédée, il en a toujours été ainsi.

Les adultes ont rejeté le modèle standard de famille pour essayer d'en créer un autre et ils ont fini par commettre les mêmes erreurs : l'égoïsme, la jalousie, etc.

La génération de ces adultes a été

recyclée, reconduite, requalifiée. C'est la génération «Re» qui essaie de conserver certains idéaux pour ne pas paraître pathétiquement contradictoire mais qui malgré tout restent incapables de changer.

Les plus jeunes de leur côté reprochent à leurs parents de ne pas avoir été capables de mener à terme leur révolution idéologique et surtout d'y avoir renoncé si facilement en étant proches du but.

Ils sont vaniteux, contradictoires, ils profitent du système quand cela les arrange, le critiquent quand cela ne les intéresse plus et pensent pouvoir se conduire en adolescents à trente ans. Elever des enfants n'a jamais été facile surtout lorsque les parents n'ont pas su se faire une place dans le monde.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Smoking room	2002
Remake	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse
Fiches du cinéma n°1854/1855
Cahiers du cinéma n°584